

ment annoncé par tous les clairons, tous les tambours, tous les tam-tams et tous les gongs de la réclame, a vu le jour en effet, mais à la manière des hydrocéphales — et des bicéphales, car le monstre avait deux têtes — pour mourir aussitôt. Que ses deux mille pages lui soient légères.

Voici maintenant le *Rapport sur le Progrès des Lettres* en 1867, que personne n'attendait et qui n'eût rien perdu à rester à l'état de copie, ou même de projet. Rien de plus solennellement puéril n'était sorti des presses de l'Imprimerie impériale. Les noms de MM. Sylvestre de Sacy, Paul Féval, Théophile Gauthier et Ed. Thierry, promettaient autre chose que ce travail frivole et incomplet, peu digne de notre temps, moins digne encore de ses auteurs.

Première singularité ; ce rapport sur le *progrès* des lettres roule tout entier sur leur abaissement. M. de Sacy, qui assiste de très-haut et surtout de très-loin à nos évolutions littéraires, voile à peine sous un air de bienveillance et d'encouragement, le dédain qu'il ressent pour cette période même dont il est chargé de faire l'éloge. Il passe à côté des travaux historiques et critiques, qui sont la gloire de notre époque, en leur adressant un salut ironique, et, ne comprenant dans les lettres, deuxième singularité, que le roman, la poésie et le théâtre, il se hâte de donner la parole à ses collaborateurs.

M. Paul Féval est bien un peu embarrassé du rôle qui lui échoit. Pour faire la synthèse du Roman, pour analyser et marquer du trait juste et pénétrant les principales œuvres modernes, il eût fallu des facultés de philosophe et de critique que l'amusant auteur de l'*Avaleur de Sabres* n'a pas trouvées dans son berceau. Il s'est tiré de la difficulté en n'analysant rien, en gardant pour lui ses vœux sur le passé et sur l'avenir du roman. Tout son travail se borne à une sorte d'énumération homérique, a un défilé de noms qui ne jurent peut-être pas, mais qui sont certainement bien étonnés de se trouver ensemble. Ils sont là deux cents à qui M. Paul Féval trouve un grand talent et promet la gloire. Quel talent, il ne le dit point ; du talent, cela suffit. Pour la gloire, c'est une promesse qui n'engage à rien.

Je ne voudrais pas médire plus longtemps d'un écrivain que j'aime beaucoup. Mais admirez le malicieux hasard qui a placé la prose de M. Féval entre celle de M. de Sacy et celle de M. Théophile Gauthier. Très-suffisante pour écrire le *Bossu* et les *Habits-Noirs*, la phrase bourgeoise et sans-*façon* du romancier fait un singulier effet auprès du style élégamment austère de l'académicien et de la langue savante et riche du poète. Il me semble voir un paletot de la Belle-Jardinière accroché entre un habit de coupe irréprochable et un brillant costume de fantaisie.

M. Théophile Gauthier, chargé d'exposer le *progrès* de la poésie, a décrit et peint, suivant son habitude, plus qu'il n'a apprécié. Mais, chemin faisant, il a marqué d'une touche délicate et juste le caractère et la valeur des œuvres poétiques de ces dernières années. Il y a dans son travail des portions très-étudiées et très-bien venues. Pour le reste, on sent trop que l'*impeccable* a jeté avec une indifférence généreuse la pourpre des mois sur la pauvreté des choses — PH. DAURIAC.

— Une cérémonie touchante a eu lieu, à l'ouverture de la dernière séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. M. A. Regnier, président de la compagnie, s'est levé et, s'adressant à M. Naudet, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie, lui a offert, au nom de tous ses confrères, une médaille secrètement frappée à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa nomination. Ce témoignage rendu à la science, au talent, au caractère du vaillant académicien qui, tour à tour ou à la fois, professeur accompli, traducteur habile, savant historien, a donné dans ses mémoires et dans ses livres de si parfaits modèles, a causé dans toute l'assemblée une profonde impression. Quand M. Guigniaut est venu présenter la médaille à son savant confrère, toute l'Académie était debout, sympathique et émue, battant des mains.

« Je prie M. Naudet, a dit le représentant de l'Académie, de recevoir d'aussi bon cœur que nous le lui offrons ce gage, *monumentum et pignus*, de nos sentiments pour lui. Il me permettra d'y joindre l'expression du vœu sincère et de l'espoir, bien légitime pour qui le voit et l'entend, de conserver longtemps parmi nous l'active et toujours vaillante autorité de ses exemples et de son expérience. »

Sur la face de la médaille, est le portrait de M. Naudet ; sur le revers, on lit ; *Joseph Naudet ob annos quinquaginta de cooptatione ejus in Academiâ inscriptionum humaniorumque litterarum gnâviter exactos sodalî optimo sodales dono delere.*

— *Académie Française.*—Deux nouveaux académiciens, M. M. Claude Bernard, qui a tant fait pour la science, et M. Joseph Autran, l'un des meilleurs poètes de la France, viennent de compléter le cercle des quarante immortels.

M. Bernard demandait à M. Legouvé sa voix. Ma voix, dit M. Legouvé, je vous la donne de grand cœur, M. Claude Bernard ; on ne marchande point avec les hommes de génie. L'autre est un poète exquis, dit M. Clarétie, fils de Marseille, j'entends athénien de France, dont la première œuvre fut un salut à M. de Lamartine partant pour son voyage d'Orient. On le retrouve en 48, à l'Odéon, où on acclame sa *Fille d'Eschyle*. Ses *poèmes de la mer*, dont nous publions deux pièces dans cette livraison, sont considérés comme une des plus vastes inspirations de la poésie contemporaine.

BULLETIN DES SCIENCES.

— *Expérience du pendule.*— Professeur municipal à Reims en 1851, M. Maumené avait obtenu de l'archevêque de Reims, le regretté cardinal Gousset, l'autorisation de produire, dans la cathédrale même, l'expérience de Foucault sur la rotation de la terre mise en évidence par les oscillations du pendule. La foule accourut à cette démonstration, qui fut répétée plusieurs fois avec le plus grand succès.

Aujourd'hui, Mgr l'évêque d'Amiens, à la recommandation de l'éminent successeur de l'archevêque Reims, Mgr Landriot, vient d'autoriser M. Maumené à reproduire, dans la cathédrale d'Amiens, la belle expérience faite il y a dix-sept ans dans la cathédrale de Reims.

Les préparatifs s'exécutent avec soin et le plus rapidement possible. M. Maumené a trouvé des collaborateurs enthousiastes parmi les professeurs du lycée d'Amiens. MM. Dubois et Poire, qui occupent les chaires de mathématiques et de physique, ne sont empressés d'accepter le soin d'établir l'appareil, le même qui a servi en 1851 dans la cathédrale de Reims, et que M. Maumené avait construit de ses mains. La boule du plomb sans enveloppe a un poids de 19 kil. 82. Le fil de ce pendule est en acier et dépasse la longueur de 50 mètres. La cathédrale d'Amiens permet d'employer 50 mètr 3 c. Le cercle des oscillations a 6 mètres de diamètre. — Dans ces conditions, le pendule pourra, pendant une pleine demi-heure, exécuter des oscillations d'une amplitude sensiblement égale, et les spectateurs pourront constater *de visu* que la terre tourne réellement.

— *Spectre de la comète de Brorsen*, par le R. P. SACCHI. — « La réapparition de la comète de Brorsen nous a donné le moyen, malgré sa petitesse, d'en examiner le spectre. Dans les soirées des 23, 24 et 25 avril dernier, la comète se présentait comme un petit noyau nébuleux, ayant l'éclat d'une étoile de 7e ou 8e grandeur, vue avec un petit grossissement dans le chercheur, et environné d'une lumière diffuse d'une à deux minutes. On a essayé vainement d'en avoir le spectre avec les instruments à fente ; la lumière était trop faible, on a par conséquent employé le spectroscopie à vision directe muni d'une lentille cylindrique, travail excellent de M. Merz de Munich. Comme l'oculaire permet de voir l'image directe de l'astre en même temps que son spectre dans le champ de vision, il a été facile de déterminer la position relative des diverses parties du spectre.

Le spectre de la comète est discontinu, et formé de zones lumineuses assez vives, sur un fond légèrement lumineux. La principale et la plus vive de ces zones est dans le vert, près du magnésium (b) entre cette raie et la raie F du soleil. Elle est assez vive pour qu'on puisse la voir en même temps que l'image directe de la comète : elle est aussi large que le noyau ou un peu plus, et quelquefois scintillante mais vaporeuse. Une autre zone est dans le bleu au delà de la raie F, mais elle est beaucoup plus faible et vaporeuse. Enfin, il en a deux autres dans le rouge et le jaune ; mais la première est à peine perceptible avec un peu de lune, l'autre se voit bien.

Voici les positions de ces zones comparées avec les raies noires du spectre solaire déterminées sur Vénus.

Sodium.....	5r,13
Comète (jaune verdâtre).....	5,92
Magnésium.....	6,83
Comète (vert vif).....	7,07
F du soleil.....	7,94
Comète (dans le bleu).....	8,52
G du soleil.....	10,57

Le coucher de la comète peu après la fin du crépuscule, le brouillard dans lequel elle se plongeait, et ensuite la lune nous ont empêché de continuer les observations et de nous assurer si ces zones sont constantes.

Mais il résulte de ces observations une conséquence très-importante, savoir, que toute la lumière des comètes n'est pas simplement de la lumière réfléchie du soleil, comme on l'a cru jusqu'à présent. Si c'était de la lumière réfléchie, elle devrait donner le spectre solaire, et à cause de sa faiblesse elle serait à peine perceptible comme le serait celle d'une étoile jaune de septième grandeur. La lumière des comètes est donc une lumière propre au moins en grande partie. La lumière réfléchie ou diffuse provenant du soleil d'une lumière quelconque, ne peut y entrer que pour une très-petite part. Cette lumière est analogue pour la couleur à celle des nébuleuses proprement dites, mais non absolument identique.

Un champ nouveau est donc ouvert ici aux recherches physiques sur ces astres, et on peut y voir une raison pour confirmer la théorie de leur origine extraplanétaire, et la force répulsive dont sont animées leurs molécules, ainsi que la variabilité des résultats obtenus dans l'étude de la polarisation de leur lumière. Il est peu probable que quand la lune sera passée, on puisse reprendre les observations, mais nous ne manquerons pas de l'essayer, et à cause de leur extrême importance, d'en faire connaître les résultats. C'est déjà la troisième comète à spectre discontinu que l'on observe ; ce qui revient à dire que cette propriété s'est trouvée jusqu'ici commune à toutes celles qui ont paru depuis l'invention du spectromètre stellaire. — (*Bulletin météorologique de l'Observatoire du collège Romain*, 30 avril 1868). — *Les Mondes*.